

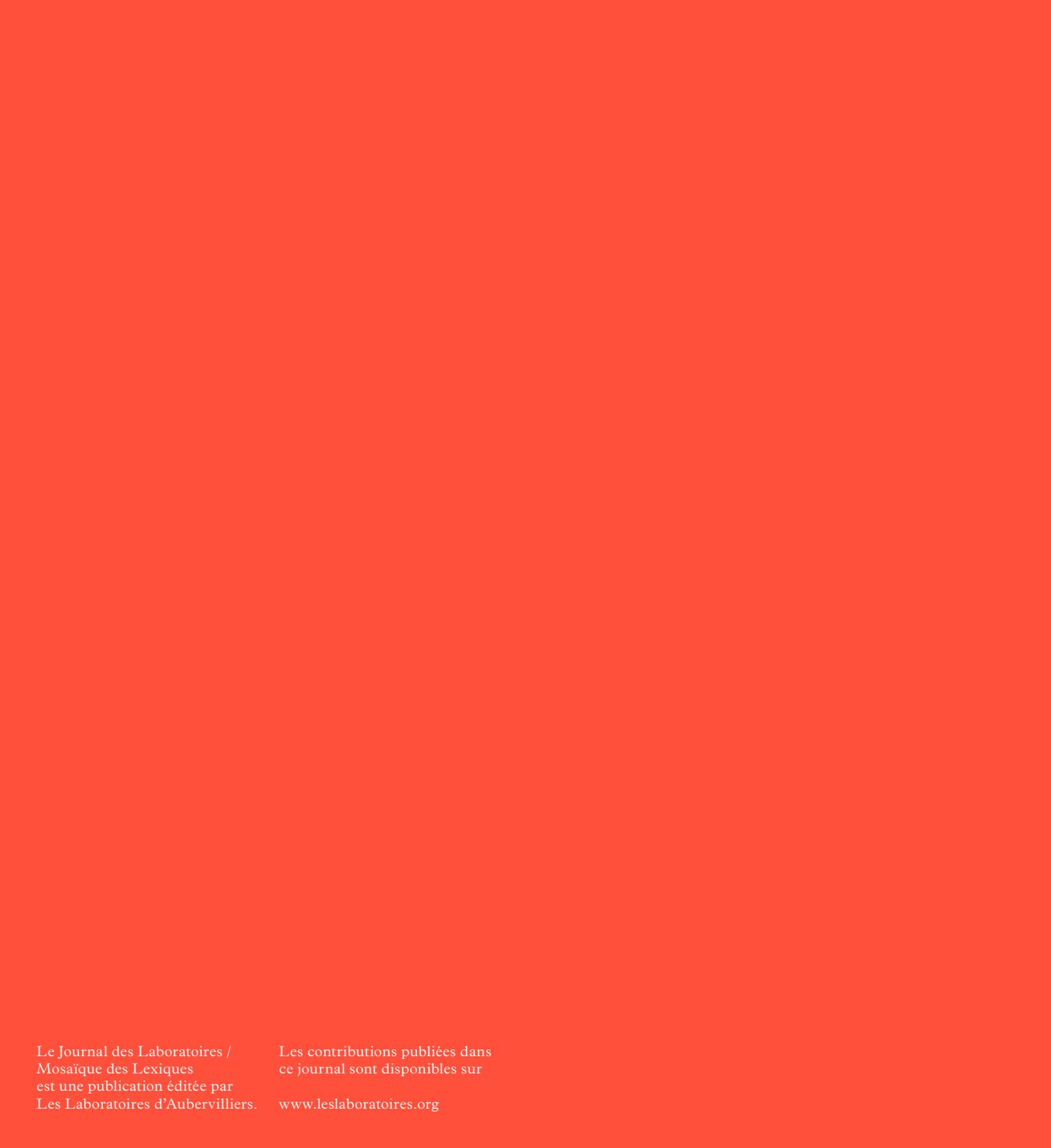
# Le Journal des Laboratoires

*Année 2020*

Gratuit - 120 pages - ISSN 1762-5270

Mosaïque  
des Lexiques

L



Cela fera bientôt deux ans que nous nous sommes constitués en AG souveraine.

Bientôt deux ans que nous sommes de tous les combats émancipateurs, que nous participons à toutes les luttes locales, du moment qu'elles portent en elles le besoin d'humanisation de notre société. Tous les jeudis, nous nous rassemblons afin de discuter, débattre et décider ensemble des actions futures. Le samedi, en général, rendez-vous est pris au métro Église pour un départ commun sur Paris pour aller manifester.

Mais les Gilets jaunes de Pantin, c'est tellement plus que ça. C'est une vraie expérience de vie. Nous sommes «a-partisans» mais très politisés! Nos combats sont donc variés. Il faut dire que la guerre que nous mène le camp d'en face (puisqu'il est question de camps!) est protéiforme. Alors, armés de nos gilets jaunes et de nos mégaphones, nous nous battons contre ce monde dont nous ne voulons plus. Ce monde farci de rêve de millions, de grosses voitures polluantes, où la femme n'est qu'objet répondant aux désirs futiles des hommes. Ce monde où, pour gravir les échelons, il est conseillé d'écraser la gueule de ton voisin plus faible.

Non, de ce monde-là, nous ne voulons plus!!!

Alors, oui, nos actions peuvent paraître futiles, le combat est tellement disproportionné! Mais il n'en est rien. Chaque personne que nous avons pu aider à y voir plus clair dans le dédale des contre-réformes gouvernementales est une victoire pour nous. Chaque petit caillou mis dans la chaussure du «géant néolibéralisme» est une victoire pour nous.

Le nombre fera la différence : c'est notre seule force, alors REJOIGNEZ - NOUS !

En vrac, voici une liste non exhaustive de nos différentes actions et de nos moyens de lutter :

- AG tous les jeudis (c'est le seul endroit où les décisions collectives sont prises). En présentiel mais aussi en visio pendant le confinement.
- Départ commun, tous les samedis, en manifestation (nous avons même dû nous former pour revenir sains et saufs... Personne ne se retrouve seul, il faut toujours un binôme, on prend les coordonnées des avocats de garde avant de partir, on prévient un proche de notre départ en manif au cas où... Oui, oui, en France, en 2020, il faut au minimum ça pour partir manifester pacifiquement!!!!!!)
- Présence d'au moins deux délégués de Pantin à chaque Assemblée des Assemblées (cinq éditions pour l'instant, durant lesquelles se réunissent des Gilets jaunes de toute la France).
- Organisation de la première (et seule) AG d'Île-de-France.
- Chants de Noël (nous avons un feuillet de chants revisités par nous-mêmes).
- Présence d'un stand sur le marché tous les samedis matin pour faire signer le référendum contre la privatisation d'Aéroports de Paris.
- Organisation de la «semaine jaune» avec comme point d'orgue un samedi de fête et la diffusion du film, *J'veux du soleil*.
- Organisation de deux manifestations à Pantin (avec gestes barrière) lors du confinement, le 11 avril et 1<sup>er</sup> mai.
- Organisation d'une vente de fruits et légumes pendant le confinement avec prix libre (ceux qui peuvent mettent plus que le prix d'achat au primeur, ceux qui ne peuvent pas mettent moins).
- Distribution gratuite de trois cents masques lavables dans l'un des quartiers les plus pauvres de la ville.
- Appui de nos camarades d'Extinction Rebellion lors de leurs actions. Notamment celle contre l'usine Lafarge à Pantin.
- Invitation de plusieurs chercheuses et prise de parole de ces dernières sur le marché lors de la «contre-réforme» des retraites.

Qui sont les Gilets jaunes de Pantin ?

Le groupe des Gilets jaunes de Pantin est constitué d'habitants de Pantin et de villes alentour qui ont pris part au mouvement des Gilets jaunes depuis la fin de l'année 2018. Le groupe se structure autour d'une assemblée populaire qui se réunit chaque semaine. Cette assemblée est inclusive et souveraine : inclusive, dans le sens où toute personne souhaitant combattre Macron et son monde néolibéral est la bienvenue. L'assemblée est souveraine car les actions du groupe sont décidées selon les principes de la démocratie directe, après échanges et délibérations collectives sans aucune affiliation à une quelconque bureaucratie.

Depuis bientôt deux ans, ce groupe participe à la lutte populaire et aux combats mettant au centre l'humain et l'émancipation, et non le profit et l'oppression. La force du groupe est de se retrouver physiquement chaque jeudi soir en assemblée pour décider collectivement des actions à mener, mais aussi de battre le pavé chaque samedi avec les autres groupes Gilets jaunes des quatre coins de la France. Le confinement imposé par le gouvernement Philippe, à la date du 17 mars, a donc grandement perturbé cette mécanique de lutte. Mais il a aussi mis en valeur la créativité et l'esprit solidaire dont fait preuve le groupe. Le texte qui suit raconte comment le groupe a agi durant la période allant de début mars à la fin juillet 2020.

### I/ Les Gilets jaunes de Pantin à la veille du confinement généralisé.

Avant d'évoquer la période de crise sanitaire et sociale, il convient de rappeler dans quelle séquence politique celle-ci a eu lieu.

Le samedi 16 novembre, date de la manifestation des «Un an des Gilets jaunes», une nouvelle séquence de luttes populaires s'ouvre en France. Celle-ci s'articule autour de la défense de notre système de retraites. Le gouvernement cherche à faire voter une loi instaurant une baisse drastique des niveaux de pension de retraite, et ce malgré une opinion publique largement opposée. La date du 5 décembre amorce le début d'un mouvement

de grève contre cette volonté de casser un «conquis social». Cette séquence perdurera jusqu'au samedi 29 février 2020 lorsqu'un Conseil des ministres destiné à évoquer la situation sanitaire se conclut par la décision d'enclencher l'article 49 alinéa 3 de la Constitution. Le gouvernement, ne tenant que par sa police et par des médias complices, décide de passer en force.

Samedi 14 mars, plusieurs Gilets jaunes pantinois rejoignent l'appel national à se retrouver à Paris, un an après «l'ultimatum du 16 mars 2019», date à laquelle Gilets jaunes et Comité Adama, mais également certains militants écologistes, ont convergé. Ce 16 mars 2019, les forces répressives avaient été mises en déroute par l'incroyable mobilité de petits groupes de manifestants : le Fouquet's avait brûlé. Malgré la répression féroce et les injonctions gouvernementales à ne pas manifester, près de deux mille manifestants se retrouvent ce 14 mars derrière une banderole de cortège de tête indiquant «Macronavirus : fléau de la démocratie!!»

Le lendemain, jour d'élections municipales, plusieurs Gilets jaunes pantinois investis dans une liste municipaliste libertaire se retrouvent dans un bar du quartier Hoche. Une atmosphère joyeuse est présente : la liste a rassemblé près de 6% des voix et obtient, outre le remboursement des frais de campagne, un siège au conseil municipal. Il sera occupé par un Gilet jaune de la première heure, tiré au sort parmi une cinquantaine de volontaires et déterminé à promouvoir la question sociale et la colère populaire au sein d'un conseil municipal des plus policés. Mais derrière la joie apparente, certaines mines laissent transparaître une inquiétude quant à la déflagration sociale qui pointe son nez.

### II/ Les Gilets jaunes de Pantin face à l'épreuve du confinement : garder contact et construire la solidarité populaire

Le premier réflexe pris par le groupe a été de s'assurer que tout le monde allait bien. Via les applications de communication, les Gilets jaunes ont pu rester en contact et répondre aux premières interrogations, aux premières sollicitations pour aider à faire les courses ou dépanner un masque. La répression des manifestations a conduit bon

nombre de Gilets jaunes à se fournir en masques FFP2 pour se protéger des gaz lacrymogènes dont les policiers abusent. Plus tard dans la période du confinement, le groupe de Gilets jaunes pantinois distribuera gratuitement trois cents masques lavables devant le marché Magenta des Quatre-Chemins. Le gouvernement, lui, a fait le choix de détruire les stocks stratégiques de masques, malgré l'existence d'une note d'alerte de mai 2019 indiquant un manque d'un milliard de masques pour les soignants et, plus largement, la population. Les messages de soignants alertant sur l'absence de moyens de protection abondent. Très vite, les échanges indiquent un besoin de se retrouver, de faire le point sur la situation de crise. Dans l'impossibilité de se retrouver physiquement, les assemblées du jeudi auront lieu par visioconférence mais auront lieu quand même. Ces assemblées permettent de voir des têtes, des sourires, d'entendre des voix et des cris de rage contre Macron et sa politique antisociale. Elles concentrent les interrogations et la colère contre le gouvernement qui a décidé de laisser crever le peuple : « Qu'a fait le gouvernement pour répondre aux besoins des personnels soignants, des salariés et de la population ? A-t-il ouvert des lits ? A-t-il fourni des masques, des blouses, du matériel ? Propose-t-il aux soignants, aux salariés étant obligés de travailler, de se faire tester ? Non ! Le gouvernement ne fait rien de tout ça. » Non seulement lui et ses prédécesseurs ont organisé la pénurie de matériel dans les hôpitaux, non seulement il a laissé l'épidémie se développer en mentant à la population, en maintenant les élections mais il continue sa politique destructrice. Les discussions politiques amènent les participants – à ces AG virtuelles – à ne pas se détourner de ce qui les rassemble : la lutte « pour l'honneur des travailleurs et pour un monde meilleur », pour reprendre un slogan bien connu des Gilets jaunes.

Ces échanges permettent également d'identifier un chemin à emprunter, celui de la solidarité populaire. Dès la fin de la première semaine de confinement, des Gilets jaunes actifs dans des initiatives de solidarité populaire mettent à l'ordre du jour de ces discussions le thème d'une organisation, par le bas, de réseaux de solidarité à travers la ville. Des contacts sont pris avec des associations investies dans les quartiers populaires : associations de soutien scolaire, clubs de sport, associations effectuant des maraudes solidaires... De ces prises de contact va émerger l'idée simple de faire une cagnotte

en ligne et d'appeler, via des affiches et une communication dense sur les réseaux sociaux, à organiser des collectes de dons dans son quartier. Les dons vont permettre de couvrir les besoins des personnes exposées à la déflagration sociale : besoins en nourriture, en produits d'hygiène, en produits pour bébés. Tout un réseau de solidarité se forme et s'agrandit de jour en jour. Des liens avec les Brigades de solidarité populaire sont également développés. Les Gilets jaunes qui le souhaitent se mettent au service de ces initiatives populaires : en réalisant une collecte dans leur immeuble, en donnant l'argent présent dans des caisses de grève non utilisées.

Les premières distributions prennent forme au début du mois d'avril, dans une ville où un tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté, soit environ 1 000 euros par mois pour une personne seule ou 2 500 euros pour un couple avec deux adolescents. Avec le confinement, les personnes vivant en marge du salariat, et principalement les professions « ubérisés » et le travail non déclaré, ont vu leur source de revenus se réduire comme peau de chagrin : l'achat de produits de première nécessité fait partie des dépenses non compressibles. On ne peut pas se passer de ces produits : notre survie en dépend.

La solidarité populaire prend aussi la forme de soutien aux commerçants de proximité, gravement impactés par la décision préfectorale de fermeture des marchés. Cette décision oblige de fait les habitants à faire leurs courses dans les supermarchés appartenant à de grands groupes marchands. À l'église de Pantin comme aux Quatre-Chemins, des primeurs sont contactés et un système d'achat collectif se met en place. Ce système d'achat a perduré pendant plusieurs semaines, permettant à une trentaine de familles d'avoir accès à des fruits et légumes à prix abordable.

En prenant part à des initiatives comme Solid19Pantin ou les Brigades de solidarité populaire, les Gilets jaunes de Pantin n'ont fait que poursuivre la dynamique enclenchée depuis novembre 2018 : celle qui recrée du lien entre des populations jusqu'alors divisées, segmentées et mises en concurrence par le système capitaliste. Un des mensonges éhontés qui a heurté le groupe de Gilets jaunes de Pantin est l'accusation lancée à l'encontre des habitants des quartiers populaires de ne pas respecter le confinement. Dans les quartiers populaires, les populations se concentrent dans des logements exigus. De plus, ces classes populaires constituent le contingent

le plus important des métiers les plus mobilisés lors du confinement : éboueurs, hôtesses de caisse, infirmières, livreurs, conducteurs de bus et de métro... Malgré la précarité, les classes populaires ont fait preuve d'une incroyable solidarité.

III/ « Notre colère ne restera pas confinée » : reprendre la rue et consolider la convergence des luttes.

Ces actions de solidarité ne détournent pas pour autant le groupe de son action principale qui est la lutte populaire. Dès le 7 avril, une Gilet jaune interpelle la délégation de Macron, en visite à Pantin, depuis son balcon : « Messieurs, où avez-vous trouvé vos masques ? Hé oh ! répondez, s'il vous plaît ! Ici, dans le 93, on n'en a pas ! Pensez aux soignants, à celles et ceux qui sont morts ! » La vidéo est vue plus d'un million de fois et reprise par plusieurs médias.

Le samedi 11 avril, le groupe appelle à faire une « manifestation Puzzle » pour l'acte 74 des Gilets jaunes. Des groupes de manifestants disséminés descendent dans les rues et crient : « On veut des tests, on veut des masques pour la population ! » Une quinzaine de manifestants parviennent à se rejoindre et à traverser plusieurs quartiers de Pantin où des habitants reprennent les slogans depuis leur fenêtre.

Rebelote le 1<sup>er</sup> mai : le groupe des Gilets jaunes relaie un appel à manifester physiquement. Celui-ci est repris par la coordination interprofessionnelle née durant le mouvement de grève contre la « réforme des retraites ». Le vendredi 1<sup>er</sup> mai à 20 heures, près de soixante manifestants se retrouvent devant le métro Hoche pour entamer une manifestation « sauvage ». De nombreux habitants applaudissent depuis leur fenêtre, affichent des banderoles et expriment leur soutien aux courageux manifestants scandant « Du fric pour l'hôpital public », « Des masques, des tests pour la population », « Tout le monde déteste les macronistes », « Révolution », « Marche ou crève dans la république en marche », « Gouvernement menteur, soutien aux travailleurs »... Et tous leurs chants préférés contre Macron et son monde ! Des voitures de police ont pointé leur nez, sans intervenir. Il est donc encore possible de manifester dans certaines villes. Jusqu'à quand ? Même confinée, la colère et l'indignation se sont fait entendre.

Cette dynamique s'accroît à la sortie du confinement avec une présence chaque jeudi devant les hôpitaux proches de Pantin (Avicenne et Robert-Debré) pour soutenir les revendications de soignants en lutte, éreintés et humiliés par le gouvernement. Cette lutte amènera, le 13 juillet, le gouvernement à concéder une augmentation de salaire de 132 euros nets pour les professionnels de la santé et des Ehpad. Les Gilets jaunes de Pantin ont multiplié les actions pour appeler à manifester aux côtés du comité Adama. Depuis le 27 novembre 2018, le groupe lutte aux côtés du comité Adama. L'immense mobilisation devant le tribunal de Paris, le 2 juin, avec près de quatre-vingt mille personnes présentes, est le fruit d'un long travail initié par le comité Adama pour dénoncer le racisme d'État et l'impunité policière. Cette lutte commune s'est prolongée en 2019, le 16 mars, lors de la Marche des Solidarités, le 20 juillet lors de la troisième marche pour Adama à Beaumont-sur-Oise ou encore le 5 octobre lors du blocage du centre commercial Italie 2. Toutes ces expériences communes ont fait comprendre au groupe une chose essentielle : leur ennemi est bien ce pouvoir oligarchique qui ne tient que par sa police, une milice servant et protégeant haineusement les intérêts de quelques-uns. Cette bourgeoisie cynique redoute pleinement que les pauvres, les opprimés, de toutes couleurs, hommes et femmes, se soulèvent et la renversent.

Les Gilets jaunes de Pantin ont donc décidé de soutenir le comité Adama tout comme les autres collectifs liés à des crimes policiers (Gaye, Sabri, Sélom, Matisse, Steve, Zineb, Zyed et Bouna...), les luttes de sans-papiers Gilets noirs ou encore les Mères de Mantes-la-Jolie dont les enfants lycéens ont subi un harcèlement policier. Le groupe les soutient parce qu'il sait, depuis novembre 2018, que seul le nombre fera trembler et chuter le Pouvoir et que se battre contre une domination, c'est se battre contre toutes !

Face aux discours du gouvernement feignant un possible revirement social, l'assemblée populaire des Gilets jaunes de Pantin a cherché à mettre en garde contre cette supercherie. Car le gouvernement et Macron vont continuer les politiques anti-sociales et la répression, et même les intensifier. Pour répondre rapidement à tous les mauvais coups qui viseront nos droits, notre santé

et notre environnement, les appuis sont nécessaires. La période de confinement a accentué les formes de solidarité qui existent entre organisations locales qui luttent pour un monde meilleur. Le dernier appel en date du groupe vise donc à continuer à converger avec les groupes en lutte contre Macron et son monde néolibéral mortifère :

*Depuis plusieurs mois, nous nous soutenons mutuellement dans nos luttes respectives : retraites, climat, défense des services publics, éducation, solidarités, violences policières (qui sont des violences d'État)...*

*Pour tout cela, les Gilets jaunes de Pantin invitent les groupes et collectifs de Pantin qui luttent dans ce même sens à se rencontrer pour mener des actions communes. Renforçons les initiatives d'auto-organisation que nous avons toutes et tous entreprises, que nous avons renforcées pendant le confinement et que nous devons faire perdurer dans la période de crise sociale qui arrive.*

Cet appel amènera le collectif Christine Renon et Extinction Rebellion Pantin à maintenir des échanges réguliers avec le groupe des Gilets jaunes et à construire des actions communes, dont la « Marche contre l'oubli, pour la jeunesse et l'éducation », un an après le suicide de Christine Renon, directrice de l'école Méhul à Pantin.

[Pour rejoindre les Gilets jaunes de Pantin, les assemblées ont lieu chaque jeudi à 19 heures au Laboratoire écologique Ødéchet 20, avenue Édouard-Vaillant, 93500 Pantin.](#)

avant de commencer à lire plus loin je vous invite si vous le pouvez à lancer l'album *Grab that Gun* de The Organ. c'est un album que j'ai rencontré y a pas très longtemps et qui m'accompagne un peu ces temps-ci. peu importe. le texte qui suit cherche à faire écho à une création sonore, sur la manif du 1<sup>er</sup> mai 2020, inspirée de ma recherche sur les expériences de femmes du cortège de tête de 2016 lors de la lutte perdue contre la loi travail et son monde. cette création s'appelle *On n'oublie pas*<sup>1</sup>, pour les personnes disparues et les luttes ppv – passées présentes et à venir. voici en quelques mots ce que ça raconte.

deux mille à foutre le zbeul  
viril et blanc le cortège  
croiser des regards et des gestes pas tendres parce que ça serait bizarre mais bienveillants  
un macdo qui brûle c'est pas la violence  
manger du gaz pour dix-sept roulés-boulés dans ton estomac  
sentir la nasse arriver comme le mec bizarre  
sans keufs dans nos manifs on se ferait chier tu vois  
les gens vaquent et continuent à acheter des saucisses  
je sais pas ce qu'il se passera demain

aujourd'hui on pourrait répéter plusieurs fois la dernière phrase comme une maxime. je sais pas ce qu'il se passera demain. mais c'est pas le sujet. le sujet c'est plutôt de se demander pourquoi les manifs m'émeuvent au point d'en parler autant, d'y aller autant, même en sentant – plus le temps passe – que ce n'est pas le moyen de pression le plus efficace. j'ai pas de réponse claire mais je pense que ça réside beaucoup dans les façons dont après coup il est possible d'en parler. de raconter pour transmettre, pour réinventer, pour se souvenir et pour oublier. oublier un peu ce qu'il s'est passé c'est m'assurer d'y retourner pour avoir de nouveau à dire.



*les saucisses c'est la santé, 2020*

1. [www.youtube.com/watch?v=U1isaJp3PvU&t=351s](http://www.youtube.com/watch?v=U1isaJp3PvU&t=351s)

sans transition j'en profite pour faire des croisements avec des lectures, certaines que je découvre et d'autres que je relis simplement. elles m'aident à penser ce qui arrive et à écrire. je patchworke des phrases éparses pour mon plus grand plaisir. je rentre dans la langue aussi vulgairement que la lacrymo dans mes poumons, qu'un tonfa dans la chair ou qu'un chant de manif pourri dans le cerveau.

on descendait pour faire une pause avec l'appart  
inséré dans la tour  
y avait pas foule sur la place mais quand même on était une trentaine bien éparse  
quelqu'un parlait. on pouvait pas lire sur ses lèvres et le masque coupait le son.  
mais on pouvait imaginer  
à côté de moi G a dit que c'était un monde en désordre  
j'ai hoché la tête  
j'ai hoqueté comme ça m'arrive souvent quand j'ai le sentiment  
qu'il y a un truc qui coince  
et C pensait avoir le mot de la fin mais c'était sans compter sur ma verve ce jour-là  
alors j'ai reformulé pour moi :  
le temps passe comme un courant qui nous emporte sous une avalanche de merde.  
mais on est toujours là



*cortège, 2016*

Dialogue imaginé (à partir de propos réels) par  
Callisto Mc Nulty & Émilie Notéris.  
D'après leur vidéo éponyme, réalisée en période de confinement en avril 2020.

#### AVEC PAR ORDRE D'APPARITION

BORIS JOHNSON  
VALERIE SOLANAS  
DIDIER LALLEMENT  
EMMANUEL MACRON  
LE GENDARME  
LA JOURNALISTE  
L'ASSISTANTE SOCIALE  
GEOFFROY ROUX DE BÉZIEUX  
DONALD TRUMP  
CNEWS

Premier ministre britannique (encore en exercice)  
Féministe radicale américaine, morte en 1988  
Préfet de police de Paris (encore en exercice)  
Président français (encore en exercice)  
du JT 19/20, France 3  
du JT d'Arte  
de la Maison des femmes de Saint-Denis  
Président du Médef (encore en exercice)  
Président américain (alors en exercice)

## SCÈNE I

BORIS JOHNSON

Bonjour, j'ai quitté l'hôpital aujourd'hui, après une semaine au cours de laquelle le NHS m'a sauvé la vie, sans aucun doute. Il m'est difficile de trouver les mots pour exprimer ma dette. Mais avant d'en arriver là, je tiens à remercier tout le monde, à travers le Royaume-Uni, pour les efforts et les sacrifices que vous avez faits et que vous faites encore. Quand le soleil est au rendez-vous et que les enfants sont à la maison, quand la nature est à son zénith et que l'extérieur nous tend les bras, je ne peux qu'imaginer combien il vous a été difficile de respecter les règles en matière de distanciation sociale.

VALERIE SOLANAS

Le mâle est un accident biologique ; le gène Y (mâle) n'est qu'un gène X (femelle) incomplet, une série incomplète de chromosomes. En d'autres termes, l'homme est une femme manquée, une fausse couche ambulante, un avorton congénital. Être homme, c'est avoir quelque chose en moins, c'est avoir une sensibilité limitée. La virilité est une déficience organique, et les hommes sont des êtres affectivement infirmes. L'homme est complètement égocentrique, prisonnier de lui-même, incapable de partager, ou de s'identifier à d'autres ; inapte à l'amour, à l'amitié, à l'affection, la tendresse. Cellule complètement isolée, incapable d'établir des relations avec qui que ce soit, ses enthousiasmes ne sont pas réfléchis, ils sont toujours animaux, viscéraux, son intelligence ne lui sert qu'à satisfaire ses besoins et ses pulsions (...). Il ne s'intéresse qu'à ses petites sensations physiques. Il n'est qu'un mort-vivant, un tas insensible, et pour ce qui est du plaisir et du bonheur, il ne sait ni en donner ni en recevoir.

DIDIER LALLEMENT

Ceux qui sont aujourd'hui hospitalisés, ceux qu'on trouve dans les réanimations désormais aujourd'hui ce sont ceux qui au début du confinement ne l'on pas respecté. C'est très simple, il y a une corrélation très simple : vous ne respectez

pas le confinement, vous êtes verbalisé et vous vous mettez en danger car on risque de vous retrouver en réanimation. On risque de retrouver vos proches en réanimation. Donc, ça n'est pas un jeu vidéo.

VALERIE SOLANAS

Le mâle, qui méprise sa nature déficiente, est saisi d'une anxiété profonde et submergé par une immense solitude lorsqu'il se retrouve dans sa seule affligeante compagnie. Il s'accroche alors à n'importe quelle femme, dans le vague espoir de remplir son vide intérieur. Et se nourrissant de l'illusion mystique qu'à force de toucher de l'or il se transformera en or, il convoite en permanence la compagnie des femmes.

BORIS JOHNSON

Je vais oublier certains noms, alors pardonnez-moi, mais je tiens à remercier Po Ling, et Shannon, et Emily, et Angel, et Connie, et Becky, et Rachael, et Nicky, et Ann. Et j'espère qu'elles ne m'en voudront pas si je mentionne en particulier deux infirmières qui sont restées à mon chevet pendant quarante-huit heures, alors que les choses auraient pu mal tourner.

VALERIE SOLANAS

Femelle incomplète le mâle passe sa vie à chercher ce qui lui manque, à tenter de devenir une femme. Voilà pourquoi il est constamment à l'affût des femmes, voilà pourquoi il fraternise, il veut vivre à travers elles, se fondre en elles. Voilà pourquoi il revendique ce qui caractérise en fait les femmes : la force de caractère et l'indépendance affective, l'énergie, le dynamisme, l'esprit d'initiative, l'aisance, l'objectivité, l'assurance, le courage, l'intégrité, la vitalité, l'intensité, la profondeur, le sens de la rigolade, etc. Voilà pourquoi il projette sur les femmes ce qui caractérise les hommes : la vanité, la frivolité, la banalité, la faiblesse, etc. Il faut cependant reconnaître qu'il existe un domaine dans lequel les hommes sont largement supérieurs aux femmes – celui des relations publiques. C'est de cette façon qu'ils réussissent à faire croire à des millions de femmes qu'elles sont des hommes, et vice-versa. Sa recherche frénétique de compensation parce qu'il n'est pas une femme, combinée à son incapacité à communiquer et à compatir, a permis à l'homme de faire du monde un gigantesque tas de merde. Il porte l'entière responsabilité de : La Guerre.

EMMANUEL MACRON

Nous sommes en guerre. En guerre sanitaire certes, nous ne luttons ni contre une armée, ni contre une autre nation. Mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable, qui progresse. Et cela requiert notre mobilisation générale. Nous sommes en guerre. Toute l'action du gouvernement et du Parlement doit être désormais tournée vers le combat contre l'épidémie. De jour comme de nuit. Nous sommes en guerre.

VALERIE SOLANAS

Le système de compensation le plus courant du mâle, savoir dégainer son gros calibre, se révélant notoirement inefficace, puisqu'il ne peut le sortir qu'un nombre très limité de fois, il dégaine sur une échelle franchement massive, donc sublime, prouvant ainsi au monde entier qu'il est un « Homme ». Du fait de son incapacité à éprouver de la compassion pour les autres, à les comprendre ou à s'identifier à eux (voir plus haut), il trouve que l'affirmation de sa virilité vaut bien toutes sortes de mutilations et de souffrances, et il la fait passer avant un nombre incalculable de vies humaines, la sienne comprise. Pour ce que vaut celle-là, il préfère mourir ébloui de gloire que de se traîner lugubrement cinquante ans de plus.

EMMANUEL MACRON

Nous réagissons fort et nous réagissons vite.

VALERIE SOLANAS

La violence gratuite « prouve » qu'il est un « Homme », tout en servant d'exutoire à sa haine ; et puisque l'homme n'a de réactions que sexuelles et qu'il faut des stimulants vraiment puissants pour exciter ce mort-vivant, elle lui procure, sexuellement, un petit frisson.

LE GENDARME

Si vous continuez à avoir des attitudes pareilles, vous serez verbalisée à hauteur de 135 euros à chaque sortie.

LA JOURNALISTE

La Maison des femmes de Saint-Denis reste ouverte. Beaucoup moins de femmes viennent sur place mais les équipes sont là pour répondre aux appels de détresse,

ou rester en lien avec celles qui leur ont déjà signalé des violences. Cette femme subit des violences de son mari depuis des années. Une plainte est en cours mais pour l'instant sans résultat et le confinement renforce son insécurité.

L'ASSISTANTE SOCIALE

Il a coupé le fil avec un ciseau, le fil qui donnait Internet. Elle s'est beaucoup mobilisée cette dame, pour l'instant ça n'a pas eu beaucoup d'effets, donc je pense qu'elle est épuisée. C'est à nous les professionnelles de prendre le relais. Je suis très inquiète pour l'avenir, j'ai vraiment la sensation qu'on est en train de limiter la casse. Il y a beaucoup de situations qui explosent, où il y avait déjà des violences mais qui étaient peut-être d'une forme verbale, psychologique et là arrivent des menaces de mort, des violences physiques.

VALERIE SOLANAS

L'homme est rongé sans relâche par l'amertume de n'être pas femme et d'être incapable d'éprouver jamais aucun plaisir ni aucune satisfaction. Il est ravagé de haine, non de cette haine rationnelle que l'on renvoie à ceux qui vous insultent ou abusent de vous, mais d'une haine irrationnelle qui frappe sans discernement, haine, au fond, dirigée contre lui-même.

## SCÈNE II

VALERIE SOLANAS

Rien, humainement, ne justifie l'argent, ni le travail pour quiconque au-delà de deux ou trois heures par semaine au grand maximum. Tous les travaux non créatifs (à peu près tous les travaux exercés à ce jour) auraient pu être automatisés depuis longtemps. Et dans un système sans argent, tout le monde aurait tout ce qu'il veut, et du meilleur. Les raisons qui maintiennent en place ce système basé sur l'argent et le travail n'ont rien d'humain, elles sont mâles.

GEOFFROY ROUX DE BÉZIEUX

Juste un petit rappel, en 1945, on a décidé d'avoir un système par répartition à 100%, ça veut dire quoi : ça veut dire que c'est les gens qui travaillent qui payent pour les gens qui sont à la retraite, et en fait c'est une comptabilité assez simple. Il faut que les gens comprennent ça, c'est vraiment une comptabilité, pardon de l'expression, de ménagère.

VALERIE SOLANAS

L'homme, incapable d'entrer en relation avec les autres et contraint de se donner l'illusion de servir à quelque chose, s'active, pour justifier son existence, à creuser des trous et à les remplir. L'homme est horrifié à l'idée d'avoir du temps libre, pendant lequel il ne trouverait rien d'autre à faire que de contempler sa grotesque personne. Puisqu'il ne peut aimer ni établir de contacts, l'homme travaille.

EMMANUEL MACRON

Moi j'adore pas le mot de pénibilité parce que ça donne le sentiment que le travail serait pénible, mais...

VALERIE SOLANAS

Obsédé par le désir d'être admiré par les femmes mais n'ayant aucune valeur intrinsèque, l'homme fabrique une société complètement artificielle qui lui attribue un semblant de valeur à travers l'argent, le prestige, la «supériorité» de classe, les diplômes, la profession et le savoir, tout en reléguant au bas de l'échelle sociale, professionnelle, économique et culturelle, le plus grand nombre d'hommes possible.

DONALD TRUMP

Notre équipe est la meilleure au monde. (...) Nous avons la meilleure économie, les soins de santé les plus avancés, et les médecins, scientifiques et chercheurs les plus talentueux du monde.

EMMANUEL MACRON

Les plus grands spécialistes européens se sont exprimés ce matin, dans une publication importante. J'ai réuni aujourd'hui, avec le Premier ministre, le ministre de la Santé, notre comité scientifique de suivi. Nous avons en France les meilleurs virologues, les meilleurs épidémiologistes, des spécialistes de grand renom, des cliniciens aussi...

VALERIE SOLANAS

L'homme a besoin de boucs émissaires sur lesquels il peut projeter ses lacunes et ses imperfections et sur lesquels il peut défouler sa frustration de n'être pas une femme.

CNEWS

Dans les cités, un confinement difficile à respecter.

VALERIE SOLANAS

Vivre dans cette société, c'est au mieux y mourir d'ennui. Rien dans cette société ne concerne les femmes. Alors, à toutes celles qui ont un brin de civisme, le sens des responsabilités et celui de la rigolade, il ne reste qu'à renverser le gouvernement, en finir avec l'argent, instaurer l'automation à tous les niveaux et supprimer le sexe masculin.



l'arbre de la COLÈRE a tant de racines

que ses branches parfois se brisent

avant d'avoir porté leurs fruits

Audre Lorde

*résumé des épizootes précédents (bricolage de mars 2020, pièces détachées)*

colère : nom féminin (mais pas toujours)  
lointain ancêtre grec : χολέρα, le choléra  
dont le nom revient pas mal ces jours-ci  
[très exactement : 38<sup>e</sup> j. de covidement]

*nous sommes en guerre...* & en boucle  
il n'y a plus qu'une seule chose qui arrive  
elle catalyse tous les affects & les biles  
de la rue mise en boîte

avant le début de « ces jours-ci »  
[très exactement : 17/03/2020 à 12h00]  
une colère, ou plutôt des colères, pluriel  
avaient fait un peu de bruit dans les rues

sapiens sapiens y avait défoulé la sienne  
& se trouva fort dépourvu quand la bise  
fut défendue les colères se heurtent à  
des murs & ce n'est plus une métaphore

chaque porteur sain ou non d'une colère  
tourne en boucle dans sa cuisine  
en regardant bouillonner l'eau des pâtes  
avec empathie

sapiens sapiens est dans la boucle & voit  
les colères s'écouler le long d'un savant  
système de gouttières autosuffisant  
où la bile de l'un est la potion de l'autre

l'humeur ainsi contenue s'accumule  
& déborde en furie sur la toile électrisée  
où l'appréhendent au garde-à-vous  
des cliques rompues à son intendance

bien décidé à bricoler quelque chose  
il feuillette ses livres de poésie fétiches  
se demande si de la colère y coule aussi  
& si elle est du même tonneau

le placenta du réel the contradictions who we are  
furies we were supposed to absorb by forty

not cry each other's tears

fleurs  
de clémence

our weaknesses no longer hateful

Audre Lorde, « Who Said it Was Simple », « Outlines », *The Collected Poems of Audre Lorde*, Adrienne Rich, « The Stranger » & « The Phenomenology of Anger », *Collected Poems*, W. W. Norton & Company, Inc, si la poésie peut s'occuper de colère ce n'est pas en homologuant des colères prêtes à l'emploi mais en fomentant des unions imprévues, apprivoisements patients des nouveaux nous qui couvent dans la colère de l'autre. À la page suivante, des nouvelles fraîches du monde déconfiné (septembre 2020).

nostalgie du savon, rebond pongiste.  
encore cette saleté de gel s'exclama  
le docteur francis (c'était son nom je crois)  
face à la main propre de l'homme  
quoique mochement gonflée la main  
plus ou moins propre de l'homme  
rongée par les dermites privée  
de sa grâce michelangelienne  
mais fleurant crânement sa main de médecin  
par la grâce de l'alcool requis qui  
non moins crânement perché sur  
ses colonnes de désinfection faucon  
dégoulinant checkpoint antiseptique  
triomphe sur l'eau que (donc) je suis  
à 60% [#myheritage] le pouvoir  
est aux mains de la solution  
de rendre consentantes les miennes  
complaisantes souples liantes ductiles  
docteur francis  
au nom d'hippocrate que nous arrive-t-il ?  
c'est cette saleté de gel qui agresse  
la main propre de l'homme! au lieu  
d'un bain moussant d'air & d'eau  
il lui administre une foutue poisse  
censure son film hydrolipidique  
& exproprie son microbiote cutané  
ainsi la main propre de l'homme  
sent la main de médecin mais se rend sèche  
& vulnérable comme un carabin  
sans son petit peuple d'acariens  
bactéries champignons qui négocient  
ses limites avec ce qui est moins fermement elle  
la solution bactéricide sans distinction amis & ennemis  
mais la main propre de l'homme n'a pas de frontière nette : la zone où elle  
cesse d'être elle-même est un gras dégradé qui vit grouille & gigote woodstock de streptocoques fuck aristote

Le 27 janvier 2020, nous découvrons collectivement le documentaire *Dire à Lamine* aux Laboratoires d’Aubervilliers. Le film, réalisé par le collectif Cases Rebelles et le collectif Vies Volées, est dédié à Lamine Dieng, étouffé par des policiers le 17 juin 2007 à Paris. Pourtant, *Dire à Lamine* n’est pas un film sur les violences policières. C’est un film qui parle de Lamine, qui parle de dix ans d’absence, dix années de vie volée. Comment vit-on avec l’injustice? Avec la double blessure du crime et de l’absence de procès? Comment continue-t-on d’exister, de lutter, de résister?

La projection s’est déroulée durant la deuxième semaine d’IMAGINE, un programme d’ateliers de quatre semaines destinés aux femmes du 93, à l’initiative du CND, Centre national de la danse. Encadré par Pauline Le Boulba et Lydia Amarouche aux Laboratoires d’Aubervilliers, IMAGINE a rassemblé une quinzaine de femmes venues d’horizons divers, autour d’une série d’ateliers qui déclinaient la question du soin dans une perspective féministe. Aborder la question des violences policières, à Aubervilliers, s’est imposé comme un impératif.

Ce texte est la retranscription anonymisée d’un atelier vidéo qui a eu lieu à l’issue de la projection, en présence de Michaëla, coréalisatrice du film.

## Partie 1 Quel moment du film t’a le plus marquée?

A.

Alors, esthétiquement, il y a cette partie du film où on est dans un garage, en noir, avec les voix off et cette lumière qui tourne. Je trouve que d’un point de vue purement symbolique, au-delà des mots, au-delà des faits, je trouvais que symboliquement cela incarnait vraiment ce qui se passe. C’est-à-dire que on est dans le flou, on nous cache des choses. Quand je parlais d’impuissance, qui était sous nos yeux chaque jour, c’est vraiment ça et cette lumière, même à la fois, qui s’arrête et qui s’éteint. Je trouvais que symboliquement, c’était très fort, artistiquement parlant, pour décrire ce qui se passe là et ça m’a remuée, au-delà des mots et des faits.

B.

Toutes les prises de parole de la nièce de Lamine, Kimberley, et notamment le moment où elle dessine, où elle explique qu’elle évite de parler de Lamine avec sa famille, que c’est devenu un sujet beaucoup trop douloureux à aborder pour eux. Cela m’a mise en miettes parce que c’est le moment où on se dit que c’est maintenant comme un truc handicapant, comme si la vie elle pouvait plus continuer en ayant entre eux la mémoire de leur fils, oncle ou frère et elle dit « il faut que je refoule, il faut que je refoule » et c’était horrible à entendre parce que c’est que ce sera jamais vraiment digéré et parce que quand on refoule, ça reste toujours quelque part. Donc j’ai trouvé ça vraiment bouleversant. J’ai l’impression qu’il y a vraiment deux solutions pour les proches de Lamine, soit ne plus du tout en parler, soit ne faire que parler de ça et ça devient une question obsédante et en fait, dans un cas comme dans l’autre, ses proches n’ont pas le droit de poursuivre leur vie parce qu’il y a cette tragédie qui les a marqué·e·s au fer et ce n’est plus possible de poursuivre la vie en ayant des préoccupations, des joies ou des contrariétés dérisoires. Donc j’ai repris mon texte, je vais pouvoir lire le nom du collectif Vies Volées, pas seulement celles des victimes mais aussi de tous les gens qui les ont aimées.

C.

Je pense que c’est plus quand j’ai vu les images des mobilisations, des manifestations, et de voir justement toute la force qui se dégage de ça, alors que je pense que pendant les témoignages, au début, je me suis sentie vraiment désemparée et vraiment je me disais que je ne comprends pas comment on peut sortir de ce système et c’est plus en voyant les gens ensemble, les luttes, la force malgré tout ça que ça m’a un peu fait basculer du côté de l’espoir. Maintenant je ne sais pas exactement où je me situe entre désespoir et espoir mais je pense que c’est plutôt ces moments-là, oui.

D.

Je crois que c’est, globalement, tous les moments où ses sœurs interviennent. Ce sont des moments qui sont très très forts et qui d’un point de vue de l’émotion nous permettent de se rendre compte que ce ne sont pas juste des noms, ni juste des faits. Derrière tout ça, il y a des familles qui sont détruites, c’est un truc sociétal et systémique et on ne peut pas continuer de détruire des gens en fait, il y a déjà eu des morts et en plus de ça on détruit des familles, et j’ai trouvé ça assez incroyable.

E.

Il y a un moment auquel j’ai beaucoup repensé, c’était l’image de Lamine mort du fait d’avoir voulu seulement respirer dans ce pays, dans cette suprématie blanche et ça c’est une image qui est très marquante et très parlante. Parce que Lamine est mort suffoqué, sous le poids de trois policiers, des centaines de kilos, qui entravaient sa respiration. Il est mort d’avoir voulu respirer, de s’être débattu pour essayer de respirer. En fait, il y a des existences qui sont moins importantes que d’autres et qui valent moins que d’autres et il y a aussi, dans le documentaire, tout ce qui est montré sur l’enfant qu’il était, ce qu’il aimait, ses surnoms, tout cela m’a marquée.

F.

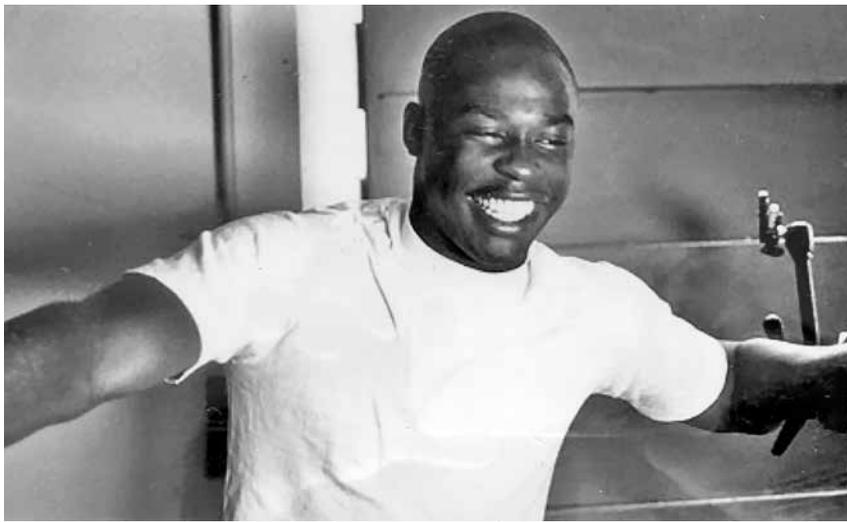
Directement ce qui me vient en tête quand tu me demandes ça c’est les larmes de Ramata Dieng, et aussi le moment où elle s’excuse. C’est quelque chose qui m’a énormément marquée, parce que déjà qu’elle porte énormément sur ses épaules, comme l’a expliqué l’autre sœur, Fatou, il me semble, c’est vrai qu’elle se comporte avec Lamine et avec toute cette histoire comme une mère se préoccuperait de son fils et finalement ça m’a vraiment déchiré le cœur de la voir s’excuser, en fait, car on sait très bien que ce n’est pas de sa faute à elle, qu’elle n’a rien demandé à personne, et pour autant c’est quand même elle qui a cette prise de conscience de s’excuser et ce qui me brise le cœur c’est que ce n’est pas à elle de s’excuser, ça c’est sûr, et qu’en plus de ça, les véritables fautifs, eux, n’ont toujours rien reconnu. C’est vraiment ce qui m’a marquée là-dedans.

G.

Il y a vraiment un moment dont je parle rapidement dans mon texte qui m’a interpellée et mise, je pense, face à mes privilèges, certainement aussi, de blanche etc. C’est le moment où Ramata, la sœur de Lamine, dit qu’elle est désolée, qu’elle se met à pleurer et comme un cri de rage elle dit qu’elle est désolée de ne pas avoir réussi à lui rendre justice et ce moment-là m’a achevée et j’ai trouvé ça d’une injustice, pour lui, pour elle, pour toute sa famille, incroyable et s’il y a quelque chose que je devais retenir en termes de parole, c’est quelque chose de finalement assez simple mais criant de vérité et tellement injuste que je pense que c’est ce témoignage, cette phrase-là et ce visage qui vacille que je retiendrais.

H.

Il y a deux moments qui m’ont marquée, le premier c’est quand il y a la sœur de Lamine, Fatou, qui parle de la culpabilité qu’elle a vis-à-vis de sa sœur, par rapport au fait qu’elle ait moins d’implication dans le combat pour rendre justice à Lamine et je trouvais que c’était un moment qui était fort et je me suis sentie interpellée par sa réaction et par tout l’affect qu’elle mettait dans ce moment-là. J’avais l’impression qu’elle réalisait ça et de ce que ça disait de son deuil, que leurs deuils n’étaient pas les mêmes. J’ai trouvé qu’à ce moment-là, il y avait l’intime avec beaucoup de pudeur qui se mélangeait à des questions politiques qui pouvaient être abordées, donc j’ai trouvé ça vraiment fort. Et l’autre moment, c’est la fin où on entend ta voix et on voit les photos de Lamine et j’avais l’impression qu’il prenait corps, aussi parce que le fait qu’on ne voit pas trop son visage avant, on entend, on parle de son sourire et là on voit son sourire, on croise son regard et donc là j’ai eu l’impression de le rencontrer.



Lamine Dieng. Image du collectif Vies Volées.

## Partie 2 Qu'aimerais-tu dire à Lamine aujourd'hui?

A.

Lamine, je ne te connais pas mais je me souviens de ton histoire dans les médias, il y a plus de dix ans. Ce qui t'est arrivé c'est profondément injuste et scandaleux, on vit dans une société injuste et tout ça c'est sous nos yeux chaque jour et on a l'impression d'être impuissants encore aujourd'hui. Bravo à Ramata pour son combat, pour la vérité. Tu peux vraiment être super fier de ta sœur, super fier de ta famille et je souhaite que le combat de Ramata et des gens qui l'entourent soit amplifié pour que ta mort, celles des autres, celles qui ont suivi, celles qui étaient là avant ne soient pas, ne restent pas inutiles si on peut dire, que ça serve un jour, que ça serve à bousculer le système, que ça serve à faire évoluer ce système qui ne fonctionne pas pour un meilleur respect de nos libertés à tous et à toutes.

B.

Lamine, je t'écris aujourd'hui alors que je ne t'ai jamais connu, alors que tu n'existes plus, mais à travers tes sœurs, ta nièce, ta cousine, tes ami-e-s, à travers ce qu'elles ont dit de toi, tu as été aimé par d'autres, des inconnu-e-s, des gens que peut-être tu n'aurais jamais croisé-e-s si ta vie s'était poursuivie. Au près de ta famille et de tous ces autres, ta mémoire continue d'exister, un peu de toi est toujours là. Aujourd'hui j'ai découvert ton visage, ton quartier, les qualités que tous tes proches s'accordent à te trouver, je sais quelle berceuse ta grand-mère te chantait quand tu étais petit. Les gens se battent pour que tout ça ne soit pas oublié. Cela m'a émue de voir la force que tu continues d'inspirer aux gens qui t'ont aimé. Le pouvoir de la vie est vraiment de ce côté mais c'est tragique de devoir employer toute cette force pour résister, dénoncer, espérer un jour pouvoir connaître la vérité. Ta nièce, elle évite de parler de toi pour ne pas craquer, ta sœur ne fait que de se battre pour toi, pour ne pas s'effondrer. De là où tu es, je t'espère serein, tu n'es pas et tu ne seras jamais oublié.

C.

Après avoir regardé le film, de tout ce qu'il y aurait à te dire, il y a eu un grand silence. Pas parce qu'on n'aurait rien à te dire, mais peut-être justement parce qu'il y en aurait tellement. Violence des mots, des images, de ce que je comprends et de tout ce que je ne comprends pas et culpabilité aussi de ne pas tout comprendre, ne pas savoir quoi faire, d'être dans un pays qui autorise ça et de ne pas être morte, moi ou nous et je vois ta famille, je vois la lutte, la force, le sacrifice des uns pour tout ça et quand j'entends ton histoire, je me sens désemparée, si proche de toi et en même temps si loin. Ta famille n'a pas le droit à son deuil parce qu'elle doit porter l'histoire mais elle nous rend la conscience, il faut hurler et ce n'est pas normal et il ne faut pas se laisser faire et tu n'es pas mort pour rien.

D.

Je pense que je voulais te dire que je suis désolée, désolée qu'on soit dans une société encore tellement profondément raciste que je ne peux même pas comprendre la crainte de vivre ce que tu as vécu parce que moi, clairement, ça ne m'arrivera pas. Je suis vraiment désolée pour ça, qu'on n'ait pas encore réussi à faire changer ça. Au-delà de ça, je suis désolée parce que personne ne devrait mourir et parce que des hommes ne devraient pas rester libres quand ils ont enlevé la vie de quelqu'un. Je suis désolée.

E.

Lamine, je voudrais te dire que ton histoire, ton prénom, ton visage sont imprimés dans mon esprit. Je voudrais te dire que ta famille, ta chère sœur, tes ami-e-s, ton quartier portent ta mémoire dans leur cœur et dans leur lutte. Je voudrais que tu sois parmi elles et eux, que tu voies combien ils et elles sont beaux et belles, forts et fortes. Je t'imagine te balader

dans les rues du 20<sup>e</sup>. À quoi pensais-tu ? Étais-tu amoureux ? Tu te baladais dans les rues du 20<sup>e</sup> qui t'a vu grandir et puis mourir. Tu es mort de la haine, d'une violence aveuglante qui ne connaît pas de limites. Une violence qui t'a enlevé à ce monde, triste et cynique monde. Triste France. Féroce France qui t'a volé ta vie. En remontant le cours de l'histoire, on voit bien ce qui a mené à ce jour où ces policiers se sont attaqués à toi. Tu étais tout seul. Je voudrais te dire que tu as été aimé et aujourd'hui encore c'est l'amour que tu portais pour les autres, Lamine, qui se répand, se diffuse, qui éradique.

## F.

Que dire qui n'a pas été déjà dit cent fois ? Quels mots pourraient qualifier le drame qui s'est abattu sur ta famille en juin 2007 ? Quels mots pourraient qualifier l'injustice dont tu as été victime ? Mais surtout, quels mots pourraient faire aujourd'hui la différence et faire en sorte que tout cela cesse ? Ce sont toutes les questions qui me passent par la tête après avoir écouté ton histoire. Questions qui restent aujourd'hui, malheureusement, sans réponse. Mais rassure-toi, le courage et la force d'esprit de tes proches me donnent beaucoup d'espoirs. L'espoir que les actes pèseront, un jour, plus lourds que les mots. Que le combat que mène ta famille sera un jour reconnu et que les actes commis par cette police qui ne protège qu'elle-même soient eux aussi enfin jugés. En tout cas, sache que tu n'es pas tout seul, que beaucoup de gens t'entourent, sont là pour toi et que le combat continue.

## G.

J'aimerais justement commencer par te dire que tu as une sœur incroyable, la force et l'invincibilité d'une autre grande combattante contemporaine qui est Assa Traoré, justement dans le documentaire qui t'est consacré, elle dit qu'elle est désolée, de ne pas avoir réussi à te rendre justice. Ces mots-là ont résonné comme un cri de rage également en moi, comme une injustice totale, comme si la mobilisation ne devait reposer que sur les familles. Que seules les victimes devaient porter les armes et pour ça c'est à nous également, et je t'en fais le serment, individu-e-s privilégié-e-s, d'avoir conscience de nos privilèges et d'avoir d'autant plus l'obligation de dénoncer un État qui a le permis de tuer. De dénoncer des violences systémiques qui sont l'héritage d'un passé colonialiste, esclavagiste et souverainiste. Et aujourd'hui je crois aussi profondément au pouvoir de l'image et je pense que pour ça, ce documentaire qui t'est consacré, tous ces témoignages, toutes ces archives sont une arme politique incroyable et indéniable et surtout un des seuls moyens d'action qui reste à ta famille et à nous allié-e-s à côté d'un non-lieu. Je pense que c'est une arme incroyable et qu'il faut réussir à l'utiliser. Pour reprendre tes mots, Michaela, les procès refusés sont des aveux de culpabilité et pour ça, j'ai envie de te dire Lamine, Adama et toutes les victimes de violences policières qu'on réclamera, jusqu'à ce que justice soit faite, vérité et justice pour vous tous et vous toutes.

## H.

Si j'avais quelque chose à te dire, c'était que je connaissais ton nom et aujourd'hui je t'ai rencontré. Je suis de celles qui croient qu'on ne meurt jamais vraiment et que de la même manière que nos existences se font avec les autres, on continue à vivre dans les relations et dans les récits. Tu continueras à exister. C'est difficile de trouver les mots pour qualifier ça. Ta vie aura le mérite d'avoir été et j'espère sincèrement qu'on te rendra justice et que ta mort n'aura pas servi à rien. Que ça puisse faire avancer les choses, c'est tout ce que je peux espérer. Et que tu reposes en paix.

La retranscription est extraite du fanzine *Fabrique ton historique* concocté par Laura Boullic qui compile poèmes, dessins, fragments d'ateliers, coupures de presse, textes politiques, recettes des cheffes cuisinières d'IMAGINE. Il est consultable aux Laboratoires d'Aubervilliers ou en ligne : <http://leslaboratoires.org/sites/leslaboratoires.org/files/imagine-fanzine-labo-bd.pdf>

Les Laboratoires  
d'Aubervilliers

Conseil d'administration  
Xavier Le Roy  
(président)  
Corinne Diserens  
Alain Herzog  
Latifa Laâbissi  
Jennifer Lacey  
Mathilde Monnier  
Jean-Luc Moulène

Direction collégiale  
François Hiffler  
Pascale Murtin  
Margot Videcoq

Le Journal des Laboratoires /  
Mosaïque des Lexiques

Direction éditoriale  
Pascal Poyet

Coordination éditoriale  
Marie-Laure Lapeyrère

Ont contribué à ce numéro  
Lydia Amarouche  
Souleymane Baldé  
Cindy Bannani  
Étienne Charry  
Gabriel Gauthier  
et Théo Casciani  
Les Gilets jaunes  
de Pantin  
Françoise Gorja  
Emmanuel Fournier  
François Hiffler  
IMAGINE Aubervilliers  
Arnaud Labelle-Rojoux  
Aminata Labor  
Alexandre « Cyborg »  
Moreau  
Marie-Claude Murtin  
Pascale Murtin  
Émilie Notéris  
et Callisto Mc Nulty

Équipe  
Brahim Ahmadouche  
(sécurité incendie)  
Lydia Amarouche  
(publics et  
documentation)  
Émile Bagbonon  
(régie générale)  
Sophie Bravo-Morales  
(administration  
et production)  
Florian Campos  
Chorda  
(administration)

Antoinette Ohannessian  
avec Camille Barjou  
et treize étudiants  
de l'ÉSAD • Grenoble  
• Valence  
Martine Pisani  
David Poullard  
et Guillaume Rannou  
Pascal Poyet  
Leslie Ritz  
Cyril Vettorato  
Bénédicte Vilgrain  
Fabrice Villard  
Mélanie Yvon  
et Elitza Gueorguieva

Relecture  
Anne-Laure Blusseau

Design graphique  
Julie Rousset

Imprimé en  
2 000 exemplaires  
par Edgar imprimeur  
(Aubervilliers)

Marie-Laure Lapeyrère  
(communication  
et relations presse)  
Ariane Leblanc  
(La Semeuse et  
coordination CDDU)  
Souad Souid (entretien)

sur Arena White  
Rough 90 gr.  
Fedrigoni France  
[www.fedrigoni.fr](http://www.fedrigoni.fr)

Dépôt légal  
décembre 2020

Licence  
Les contenus  
de ce journal sont  
mis à disposition  
selon les termes  
de la licence Creative  
Commons : Paternité  
– Pas d'utilisation  
commerciale –  
Pas de modification.

Une biographie  
de chaque autrice  
et auteur est  
consultable sur le site  
des Laboratoires :  
[www.leslaboratoires.org](http://www.leslaboratoires.org)



Les Laboratoires d'Aubervilliers  
sont une association régie  
par la loi 1901, subventionnée  
par la Ville d'Aubervilliers,  
la Direction régionale des  
affaires culturelles (Drac)  
d'Île-de-France, le Département  
de la Seine-Saint-Denis  
et la Région Île-de-France.

île de France

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

AUBERVILLIERS

Les Laboratoires d'Aubervilliers  
41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers  
+33 (0)1 53 56 15 90  
[info@leslaboratoires.org](mailto:info@leslaboratoires.org)

LES LABORATOIRES  
D'AUBERVILLIERS

K ABABBCCDCD, ABABBCCDCD / Martine Pisani [3]. Prolégomènes à la traduction ordinaire / Pascal Poyet [7]. L'invention du chinois que je parle. Tirage journalier / Leslie Ritz [12]. Une grammaire tibétaine, chapitre 11.1.1 / Bénédicte Vilgrain [16]. Nouvelle leçon de peul : Quand deux Peuls se rencontrent / Souleymane Baldé [20].

L L'expérience des Gilets jaunes de Pantin face à l'épreuve du confinement [29]. À propos d'une pièce sonore / Aminata Labor [33]. We Will Cut You / Émilie Notéris et Callisto Mc Nulty [35]. Colère. Nostalgie du savon / Cyril Vettorato [39]. Dire à Lamine / IMAGINE Aubervilliers [42].

M C'est grâce à mon vocabulaire que je parle, bien que je ne sois pas toujours d'accord avec lui. Épisode 6 / Antoinette Ohannessian avec Camille Barjou et treize étudiants de l'ÉSAD • Grenoble • Valence [52]. Flou ambier. Pendre ce temps. / David Poullard et Guillaume Rannou [56]. SQU@RE/DAT@ / Mélanie Yvon et Elitza Gueorguieva [58]. Direction Aubervilliers #2, Sur le chantier. Fraudons, Fraudeuses, Comment bien frauder le métro ? / Lydia Amarouche [64]. Keep in Touch / Un entretien entre Gabriel Gauthier et Théo Casciani [68].

N Catalogue et la dictature du projet / Étienne Charry [75]. BWV 326 / François Hiffler [78]. Savoir être / Emmanuel Fournier [81]. Sept Encore Pour Tom : notes d'ateliers / Fabrice Villard [86]. Il ou elle et ça / Françoise Gorla [91].

O Pour célébrer Kathy Acker encore / Arnaud Labelle-Rojoux [99]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [101]. Petit lexique du krump à la première personne / Alexandre «Cyborg» Moreau [105]. Bien évidemment, j'affirme être saine d'esprit / Cindy Bannani [108]. Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes / Marie-Claude Murtin [114].